# Monologues Intérieurs

**Zéphy Milandou**

# Monologues Intérieurs

Tome 1

LES ÉDITIONS DU NET
126, rue du Landy 93400 St Ouen

© Les Éditions du Net, 2021
ISBN : 978-2-312-08215-8

# Avant-propos

Ce recueil de nouvelles comme son titre l'indique, est une succession de monologues de personnes d'un certain âge qui nous relatent leurs histoires selon leur point de vue.

Abordant des thématiques diverses, ce recueil de dix nouvelles vous mettra dans la peau de personnes qui se sentent rejetées, jugées ou qui simplement, veulent blâmer la terre entière pour leur malheur.

Que cela concerne le suicide ou le jugement désapprobateur des autres, les relations humaines dans leur entièreté ou simplement la perception du monde, il est clair que nous ne voyons pas toujours les choses de la même manière.

Parfois, c'est au bout d'un long chemin que l'on réalise que le bonheur, l'essentiel est souvent là où on ne le cherche pas c'est à dire, dans les petites choses du quotidien, les petites attentions… Plutôt que d'avoir des regrets, pourquoi ne pas simplement jouir de la vie telle qu'elle se présente ?

L'objectif secret de ce recueil est de ce fait, de mettre en lumière ce que bien de personnes gardent à l'intérieur d'eux-mêmes et n'osent évoquer mais

qui pourtant, se trament dans leurs têtes à un moment ou un autre.

Par cela, nous voulons ici :

– rendre hommage à ces hommes et ces femmes qui jamais ne crient à l'aide mais endurent patiemment jusqu'au point de non-retour ;

– honorer les choix de vies parfois difficiles de ces derniers ;

– donner de la voix à ses pensées secrètes que gardent plusieurs ;

– partager les douleurs de certaines personnes qui crient sans être entendues dans le secret que ce livre a vu le jour.

Puissent ces paroles de Martin Luther King, trouver un écho dans le cœur de chacun des lecteurs de cet ouvrage : « ce qui affecte l'autre directement, nous affecte tous indirectement ».

# Et si le suicide n'était pas une solution ?

Je m'appelle Marelle.

A cause de ce prénom, j'ai été longtemps raillé dans les cours de récréation. J'ai donc appris à vivre avec le regard moqueur des autres sur moi et depuis le temps, je suis un introverti transi. Non je ne suis pas une fille, mais bien un garçon, et aujourd'hui 25 Août, c'est mon anniversaire.

Comme tous les ans, je fête seul mes anniversaires : je ne supporte pas le bruit et l'euphorie des autres me rend malade. Je préfère la solitude, les objets inanimés et les amis imaginaires aux êtres humains qui sont à mon avis, imprévisibles et parfois même, nuisibles.

Perdu dans mes pensées, un verre de whisky à la main, je tourne et retourne ma vie pour savoir qu'est-ce qui ne va pas chez moi : je viens d'avoir 32 ans, je suis célibataire et père d'un enfant. En fait, je n'en voulais pas moi de cet môme, je l'ai fait pour plaire à celle que j'appelais « mon idylle ».

Mais elle m'a trahie : les choses n'étaient pas censées se passer comme ça.

Elle n'aurait pas dû me demander de l'épouser, elle savait que cette prison émotionnelle n'était pas faite pour moi. Aujourd'hui, elle s'est mariée mais pas avec moi : elle a choisi cet imbécile de Bertrand - le concierge qui était pianiste dans la chorale de l'église du quartier.

Le hic c'est que je l'aimais bien moi mon môme. Enfin, je commençais à m'y faire : il était mignon comme tout et on était bien Anysa et moi. On n'était juste pas d'accord sur deux ou trois choses :

Elle voulait que je trouve un vrai travail, que je sorte le matin pour rentrer le soir (comme tous les gens normaux d'après elle). Mon travail de testeur de jeux vidéo ne lui plaisait pas. Elle trouvait cela puéril mais pourtant, ça payait mes factures et j'aimais mon boulot. Elle voulait même que j'apprenne à porter autre chose que des jeans qui me donnaient l'air d'un ado selon ses dires.

Je me souviens encore ce jour où elle m'a demandé de l'accompagner rencontrer ses parents : ces derniers s'attendaient à voir un « homme » et ma mine les a grisés. En effet, du haut de mes 1m90 pour 66 kilos, mon nez effilé et mes jambes frêles, mon visage carré et, une acné sévère, je ne suis pas

ce qu'on peut appeler un bon parti, surtout quand celle qui m'a élue possède la prestance de Lady D.

Ses parents m'avaient juste toisé avant de me dire que je n'avais pas le « profil » recherché pour leur fille. Je n'avais pas insisté, j'avais quitté la pièce et attendu qu'Anysa me rejoigne dans la voiture. Elle avait tenté de m'expliquer que ses parents avaient un fort tempérament mais moi, j'étais passé à autre chose. Ce qui m'intéressait était son amour, le reste importait peu. N'avions-nous pas déjà aménagé ensemble ?···

Oh Anysa ! Elle voulait que je sois un peu plus social, que j'intègre la chorale, que j'aime ses parents et son Saint-Bernard ; que j'arrête d'inviter mes potes geek à la maison, que je porte des cravates··· Bref, que je mette une pause à ma vie pour me suspendre à la sienne. Quand je pense qu'en retour, elle ne faisait aucun effort d'intégration : notre maison ressemblait à un taudis parce que Madame ne voulait ni nettoyer ni ranger et sans cesse, cette dernière utilisait notre fils comme un missile émotionnel, histoire de me rappeler qu'elle voulait et valait mieux comme vie··· Pauvre petite fille riche !!!

Puis un jour, elle a appelé ses parents leur disant qu'elle était lasse de vivre comme ça, qu'elle voulait retrouver sa chambre dans leur grand manoir. L'instant d'après, elle faisait ses valises et

emmenait mon petit Robert de sept mois, m'intimant l'ordre soit de la suivre, soit de l'oublier.

Sur le coup, j'ai pensé à une blague et ai attendu qu'elle revienne trois mois durant. J'ai compris que tout était fini lorsque je l'ai vue à l'église au bras de cet énergumène lors de la publication des bans. J'ai essayé de lui parler, elle m'a dit qu'elle avait tourné la page où je figurais et que maintenant, elle rayonnait. Je me demande bien comment, son fiancé était concierge.

Le mois qui suivait, elle se mariait et, me collait une injonction d'éloignement au tribunal. Si je voulais revoir mon fils un jour, je devais prouver à la cour que j'étais apte à m'occuper d'un enfant sans en être un moi-même. Quel paradoxe !

Ce whisky me brûle la gorge mais je refuse d'arrêter de le boire. Il me faut oublier mes déboires et tout le mal qu'on m'a fait. Oui, je suis une victime : victime d'amour, de lèse-majesté, de trahison, d'escroquerie··· S'il y a quelqu'un à plaindre, c'est moi.

Je vous explique :

J'ai perdu ma fortune à cause d'un placement mal effectué. Tout cela à cause d'un courtier qui m'a convaincu d'investir toutes mes économies. L'instant d'après, je perdais les douze millions que j'avais si chèrement acquis au fil des années. Et ce courtier,

non content de m'avoir ruiné, m'a assigné en justice sous prétexte que je n'avais pas payé ses honoraires.

Si ce n'est pas malhonnête ! C'est moi la victime, mais c'est lui qui veut être payé. Quel toupet !!!

Avec ma famille ce n'est pas fameux non plus : après la mort de ma mère, la seule qui me comprenait et m'aimait vraiment, j'ai coupé les ponts avec mon père qui tout le temps, me traitait de raté. Jamais il ne m'a encouragé ; rien de ce que je faisais n'était bien pour lui.

Quand j'ai eu mon premier salaire, je leur ai offert à ma mère et lui, un chalet à la montagne dans lequel il vit encore avec sa nouvelle épouse qui est de trente ans sa cadette. Autant vous dire qu'elle a quasiment mon âge mais cette gourgandine voudrait que je l'appelle « maman ».

Lorsque j'ai tout perdu, j'ai appelé mon père qui m'a dit : « je savais bien que tu avais raté ta vie. Regarde comme tu es endetté jusqu'au cou. Ne compte pas sur moi pour te dépanner, ma maigre pension suffit à peine à prendre soin de moi ».

J'ai bien failli m'étouffer quand je pense que c'est moi qui suis en charge de ses nombreux traitements contre le diabète et la prostate ; que je lui alloue une pension alimentaire minimum de 1 000 $ par mois. Mais quand il s'agit pour lui juste d'être un père pour moi, il n'en a même pas le cran.

Dépité, abattu, me voici vautré dans mon canapé quasi moisi, le seul que les huissiers ont bien voulu me laisser. C'est dans ce fauteuil en effet que j'ai gagné le plus d'argent, à essayer des jeux vidéo parfois des nuits entières, mangeant des pizzas et buvant des canettes de bière au point où cette puanteur s'est imprégnée dans le tissu. C'est donc tout ce qui reste de ma vie et de mon passage dans la case des millionnaires.

Il me reste une semaine pour quitter mon appartement qui a été déjà mis aux enchères. Mais non, je ne repartirais pas chez mon père, je n'abandonnerais pas cet appartement qui pendant plus de dix ans, a été mon havre de paix.

Et dire que tout ceci m'est arrivé en l'espace de sept mois : j'aurais dû écouter ma mère qui m'a toujours dit que « l'argent est la racine de tous les maux ». Je ne sais pas trop ce que ça veut dire mais s'il y a une chose que je sais, c'est que l'argent m'a détruit, les autres m'ont tout pris. En vrai, « l'enfer, c'est les autres ».

En ce jour anniversaire, j'ai pris une décision : en finir une bonne fois pour toute. J'ai à côté de moi :

– un bidon d'essence et des allumettes ;

– de l'alcool et du barbiturique ;

– un 9mm acheté sur le dark web.

Pourquoi tout cet arsenal ?

Parce que j'ai envie d'avoir le choix entre une mort lente ou une mort rapide. Je réfléchis à comment en finir depuis un moment mais, comme je n'ai jamais été de l'autre côté pour savoir laquelle des méthodes est la plus efficace, je me laisse le choix. J'ai entendu dire qu'il était mieux de s'ouvrir une veine ou de se jeter d'un toit. Mais moi, j'ai trop peur du vide et en plus, je suis chatouilleux.

Pourquoi souffrir alors qu'on cherche à mourir justement pour tout oublier ? C'est décidé, ce soir, je passe l'arme à gauche et rien ni personne ne pourra m'en empêcher. J'ai éteint tous mes téléphones et ai programmé pour demain matin sur les réseaux sociaux, un statut qui ferait état de mon trépas. Voyez-vous, j'ai tout planifié au quart de poil et je suis décidé à le faire.

Mais, maintenant que je suis prêt à tout, plusieurs questions me taraudent : suis-je vraiment obligé d'en arriver là ? Aurais-je suffisamment de cran pour le faire ? Qu'en diraient mes proches ?

Mon père c'est sûr, dirait « bon débarras » et à vrai dire, il est le cadet de mes soucis. Je pense plutôt à mon fils. Me pardonnera-t-il seulement de l'avoir abandonné et d'avoir choisi de fuir l'adversité de la vie ? Est-ce vraiment l'image que j'ai envie qu'il garde de moi : un lâche ?